



AVANT



APRÈS

PHOTOS : PIERRE WEILER ARCHITECTE

PATRIMOINE

La métamorphose de l'église d'Ecueil

Le chantier de consolidation et de réfection de l'église médiévale a été marqué par deux interventions innovantes : des parois renforcées en fibre de verre et des vitraux sans plomb, sans colle ni ciment...

Solitaire sur un promontoire de la montagne de Reims, au milieu des vignes, l'église médiévale Saint-Crespin d'Ecueil (Marne) sort d'une année de chantier. «Elle allait s'écrouler. Les fondations, insuffisantes, étaient disloquées et la charpente vermoulue par endroits», explique l'architecte Pierre Weiler. Choisi sur références, après un diagnostic demandé par la mairie, il a imposé un chantier d'envergure. «L'église n'est pas classée, il n'y avait pas de subvention possible. La commune avait l'intention de consolider l'édifice, mais il a fallu aller au-delà de nos prévisions. La confiance s'est peu à peu établie avec l'architecte... qui avait des solutions à chaque problème. Il était aussi évident qu'on devait éviter de bricoler et comme les artisans avaient l'expérience des monuments historiques, on allait vers la réussite», rappelle l'adjoint au maire Benoît Deguerne qui a suivi le chantier au quotidien. La commune de 724 habitants a emprunté 250000 euros (un an de budget!) pour financer les travaux. «L'association de sauvegarde Le Moutier nous a boostés, puis on s'est passionné pour l'affaire», poursuit Benoît Deguerne. Première priorité, la reprise en sous-œuvre de la structure, avec creusement de tranchées profondes autour du bâtiment pour consolider les murs en pierre dont le mortier était délité, suivi du prolongement des fondations jusqu'au niveau du bon sol. Le bâtiment supportait mal le poids des tuiles mécaniques posées sur le toit dans les années 1950. La charpente a été refaite à neuf et les murs liés



Trois vitraux abstraits ont été créés en façade ouest. Une reprise en sous-œuvre de l'édifice a été nécessaire.

grâce à un chaînage en béton de 20x20 cm en pied et des chaînages horizontaux à trois niveaux. Ces armatures en fibres de verre de 32 mm sont fixées par une résine époxy qui garantit une bonne tenue à température ambiante et reste insensible à la corrosion. Ce procédé (Renofors) renforce chaque façade. Les tirants oxydés ont ensuite été déposés.

Pour plus de luminosité

Les nouvelles toitures utilisent l'ardoise pour le clocher et des tuiles vieillies pour la nef. Le toit de la sacristie a été aplani puis recouvert de cuivre afin de dégager deux fenêtres en ogive au sud. Enfin, «grâce aux artisans qui ont réalisé des économies sur le chantier, nous avons eu les moyens de créer trois vitraux sur la façade ouest», précise l'architecte. Ils ont été réalisés dans l'atelier du plasticien-verrier Antoine Benoît, inventeur du vitrail sans plomb, sans ciment et sans colle (*«Le Moniteur»* du 30 mars 2007, p.80, et du 14 mars 2008, p.61). Composé d'un feuilleté de verre coloré et de verre organique léger et transparent, il résiste aux chocs et ultraviolets et n'exige aucun entretien. Ces vitraux abstraits, conçus par le plasticien Jean-Paul Agosti, très lumineux, jouent sur les tons de jaune, rouge et bleu outremer. Un oculus au-dessus du porche et une fenêtre ont été ouverts. Autres aspects de la rénovation : sous le toit, les corbeaux ont été restaurés et un grillage anti-volatiles posé. Les gouttières sont réalisées en cuivre et l'une d'elle cache les fils électriques pour l'éclairage nocturne. ■ Elisabeth Gillion

FICHE TECHNIQUE Maîtrise d'ouvrage : commune d'Ecueil ; Asciste ingénierie, AMO. Maîtrise d'œuvre : Pierre Weiler, architecte (et coordination SPS). Bureau de contrôle : Qualiconsult. Principales entreprises : Léon Noël (maçonnerie, pierre de taille, consolidation), ATB (charpente), Gourdon (couverture). Coût : 830 000 euros HT.